

la vertu, comme un Jérôme, une Mélanie, une Paule, une Marcella, une Fabiola, une Hélène plus fière d'avoir retrouvé le bois vénérable qui reçut les derniers soupirs de son Dieu, que du titre d'Auguste que le sénat lui avait décerné. Son âme respirait plus à l'aise à l'ombre des sanctuaires dont elle avait couvert le Sépulcre et la Crèche, que dans les palais splendides de son fils Constantin...

Plus tard encore, lorsqu'on apprit que le tombeau vide du Sauveur avait été profané par les infidèles, l'Occident tout entier se précipita sur l'Orient, au cri de DIEU LE VEUT !

Contemplez-les, ces princes, ces guerriers, ces hommes à l'âme pleine de foi et au cœur intrépide ; ils vont délivrer la Cité bénie d'une odieuse oppression et conquérir le libre accès du Sépulcre et des autres Lieux saints. Toute une armée à genoux et le front prosterné ; ces lions tout à l'heure frémissants, changés tout à coup en humbles adorateurs, pleurant et sanglotant, comme on pleure sur la mort d'un père ; et un Godefroy de Bouillon, le roi qu'ils ont élu, marchant nu-pieds sur la Voie douloureuse, et ne voulant pas qu'une couronne d'or ceigne son front, là où le Roi des rois a été couronné d'épines !... J'interromps ces détails.

Qui de nous ne serait heureux de visiter cette terre sacrée, et d'appliquer ses lèvres à la poudre du sentier et à x pierres des monuments encore humides du sang de Jésus-Christ ? Mais la distance nous effraye, mais l'âge ou la pauvreté nous arrête, les soins d'une famille, les exigences d'un état, que sais-je ? mille liens, mille considérations nous enchaînent et ne nous permettent pas d'entreprendre ce voyage lointain.

L'Eglise y a pourvu. Voici comment sa charité ingénieuse et féconde a trouvé le secret de nous transporter à Jérusalem, sans nous obliger à quitter nos foyers. Les Souverains-Pontifes se sont émus à la pensée que beaucoup de fidèles seraient privés des grâces singulières attachées aux Lieux saints, s'ils n'étendaient ces faveurs au-delà des limites jusqu'alors usitées.

Prenant donc en pitié, dans leur paternelle sollicitude, cette multitude d'âmes tièdes ou ferventes, écartées du saint pèlerinage par toutes sortes de péchés et de difficultés, et usant de leur puissance sur le trésor merveilleux de l'Eglise, ils ont accordé à un Chemin figuratif de la Croix, les mêmes privilèges dont leurs prédécesseurs avaient comblé la Voie réelle du Calvaire. Pour ôter toute excuse à la tiédeur et tout prétexte à l'indifférence, ils ont consenti volontiers à ce que cette Voie sainte fut érigée dans tous les temples, et, au besoin, dans les chapelles particulières, rapprochant ainsi le salut jusqu'à le mettre sous notre main, et ouvrant cette source de grâces à la porte de nos habitations, afin que tous y puisent librement. Donc, lorsque nous pratiquons le Chemin de la Croix, lorsque, avec componction de cœur, nous parcourons les diverses scènes représentées dans les tableaux exposés à nos regards, nous gagnons les mêmes indulgences que si nous visitions les sanctuaires de la Judée, et il ne tient qu'à nous de nous pénétrer des mêmes sentiments.